

Baccalauréat général
Enseignement de spécialité d'arts
Cinéma-Audiovisuel
Partie écrite de l'épreuve terminale

Durée : 3 heures 30

Première partie (1 heure 30 minutes)

Extrait proposé : *La Tortue Rouge*, Mickael Dudok de Wit, 2016 : de 24'24 à 26'12 = la colère du naufragé et le retournement de la Tortue.

Sujet : vous analyserez de manière précise et argumentée l'extrait proposé.

Deuxième partie (2 heures)

Vous traiterez au choix l'un des sujets suivants :

Sujet A : Réécriture

Vous proposerez une réécriture cinématographique de l'extrait proposé en première partie de l'épreuve à partir de la consigne suivante :

Vous procéderez à un traitement burlesque de la scène.

Votre note d'intention sera accompagnée des éléments visuels et sonores de votre choix (extraits de scénario, fragment de découpage, éléments de story-board, plans au sol, schémas, indications sonores et musicales, etc.).

Sujet B : Réflexion

Entre nécessaires concessions et affirmation de ses choix d'auteur par Michael Dudok de Wit, comment les interactions ont-elles permis la naissance de *La Tortue Rouge* ?

A partir de votre connaissance de l'oeuvre, du questionnement associé « un cinéaste au travail » et de l'exploitation des documents ci-joints, vous répondrez à cette question de manière précise et argumentée.

Document 1 : Photographie du réalisateur au travail.

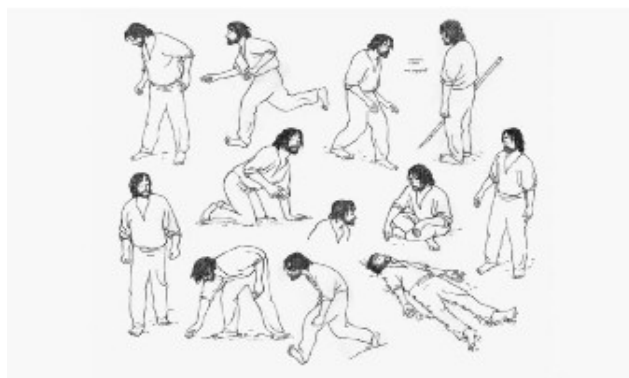


Michael Dudok de Wit au travail
© 2015 Claude Parquet

Document 2 : Dessins préparatoires (M.Dudok de Wit)



1 et 2. Dessins préparatoires de Michael Dudok de Wit, 2007.



Document 3 : Entretien avec Pascale Ferran (extrait)

Quel a été votre diagnostic sur le scénario du film ?

Pour moi, c'était assez simple. Le film était découpé en trois parties de durée presque équivalente : le début jusqu'à la première vision de la tortue ; puis la rencontre entre l'homme et la femme ; et enfin le dernier tiers, de l'arrivée de l'enfant à la fin du film. Or je trouvais le premier acte très convaincant. Il était découpé en six chapitres qui n'étaient pas des unités de temps mais des unités de récit. Chaque chapitre racontait centralement une seule chose (la tempête, la découverte de l'île, ou les premières tentatives de la quitter, etc...) et se déroulait, selon les cas, sur quelques heures ou plusieurs semaines, ce qui est une structure très particulière. J'ai donc proposé de retravailler les deux actes suivants, pour les enrichir et les faire mieux fonctionner, mais en s'appuyant sur ce que la première partie nous apprenait, en termes de structuration du récit. La bonne nouvelle, c'était qu'il n'y avait pas tant de nouvelles séquences à inventer donc à dessiner. Une dizaine peut-être. Par contre il fallait se mettre d'accord sur ce qu'on avait envie de raconter et tout replacer dans ce nouvel alignement, parfois en déplaçant certaines séquences, parfois en les réduisant ou au contraire en les développant davantage. Tout le monde, et en particulier Michael, a été convaincu par mes propositions, et c'est à partir de là qu'on s'est mis au travail tous les deux.

(...)

Je n'ai découvert *La Tortue Rouge* - terminé et sonorisé - que des années plus tard. Et j'ai été éblouie à la fois par la beauté visuelle du film, l'extraordinaire qualité de son animation, et aussi tout le travail sur la bande son (le montage son, la musique, le mixage...) qui est évidemment capital pour ce film. Je trouve ce qu'ils ont fait merveilleux.

Extrait du dossier de presse du film.

Document 4 : Témoignage d'Isao Takahata

Nous autres, au sein du Studio Ghibli, avons toujours examiné ensemble les éléments envoyés par Michael, séquences de scénario et images vidéo, et en avons discuté pour confronter nos opinions. Puis, pour mettre en forme la position du Studio Ghibli, en réponse à Michael, je rédigeais la première version du texte en japonais. Voici quelle a été ma position.

Je suis moi-même un créateur. J'ai toujours pensé qu'un film, sur le fond comme dans sa forme, devait être créé à l'idée de son réalisateur. Et de fait, j'ai eu la chance de pouvoir travailler toute ma carrière dans de telles conditions. C'est pourquoi, ayant moi-même bénéficié durant de longues années d'un tel mode de travail, j'ai considéré comme allant de soi que Michael puisse profiter lui aussi de telles prérogatives.

C'est la raison pour laquelle, quant à moi, à chaque fois qu'il a fallu formuler un avis, j'ai souhaité aller pleinement dans le sens de Michael, et réfléchir en adoptant son point de vue. J'ai donc concentré tous mes efforts à comprendre Michael, et à tenter de saisir au plus près ses intentions, en me replongeant autant de fois que nécessaire dans les textes et les images vidéo qui nous parvenaient. Ensuite, je lui faisais part très directement de ce que j'avais saisi, apprécié, admiré, et m'efforçais ainsi de l'encourager dans son travail.

Extrait du dossier de presse du film